

MARIA GRAVARI-BARBAS « LE TOURISME EST UNE MACHINE À FABRIQUER DU PATRIMOINE »

Dans une étude qu'elle a codirigée avec Sébastien Jurquet, l'universitaire montre que le patrimoine est aussi un produit du tourisme et de la mondialisation

ENTRETIEN

Spécialiste du tourisme et de la culture, Maria Gravari-Barbas est architecte et géographe de formation. Professeure à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, elle dirige la chaire UNESCO + Culture, Tourisme, Développement. De 2013 à 2019, elle a mené le programme de recherche Patrimoine, Histoire et Agence nationale de la recherche, qui associe quatre équipes de chercheurs pour couvrir la patrimonialisation à l'échelle du territoire et de la mondialisation. Ce programme donne lieu aujourd'hui à un ouvrage qui analyse le processus de « patrimonialisation » et présente à travers cinq terrains d'étude (Angkor, Marsoch, Vieux-Québec, Thiers [Chire] et le tangki à Daman Alers et Montre-Mes) le processus de fabrication du patrimoine par le tourisme.

Les études consacrées au patrimoine et celles s'intéressant au tourisme se croisent rarement ; quel est l'apport de votre approche, qui consiste à regarder le processus de patrimonialisation à partir du tourisme ?
Le patrimoine et le tourisme connaissent des évolutions parallèles depuis des décennies, et sont en fait peut-être devenus deux concepts indissociables, au point même, aux territoires. De l'autre côté, les chercheurs devaient au « emballement touristique », au tourisme, qui s'événait à beaucoup plus de hauts. Pour expliquer le phénomène d'une patrimonialisation élargie, beaucoup de facteurs sont évoqués, mais le tourisme l'est le moins souvent. Nous avons cherché à identifier le rôle que joue le tourisme comme facteur de patrimonialisation. Dans sa relation au patrimoine, le tourisme est plus généralement vu comme un consommateur de biens patrimoniaux, qui exploite son patrimoine déjà là, produit par d'autres dynamiques sociales.

Nous avons cherché à comprendre comment le tourisme participe également au processus de patrimonialisation. Voir le tourisme comme une « machine à fabriquer du patrimoine », c'est une approche un peu héritière, la deux considérant plutôt que le tourisme est destructeur de patrimoine... ce qui est souvent vrai et que nous ne révoquons pas en cause. Considérer les acteurs du tourisme comme des producteurs de patrimoine peut donc être perturbant, mais en deux photos nous devons être regardés ensemble, de manière systémique. Dans notre façon de travailler, nous avons envisagé une approche interdisciplinaire, pour permettre d'avoir cette réflexion en ville : géographique, économique, historique de l'art, nous avons croisé les regards pour affiner la vision de cette relation touristique.



Maria Gravari-Barbas. © Antoine Meyranovic.

Coverage se trouve de manière concrète sur cinq terrains, qui sont autant de manifestations de ces dynamiques. Comment les avez-vous choisis ? Les quatre musées de la relation patrimoine-tourisme (à savoir le TIC) est un choix qui n'a pas été simple, car nous voulions croiser des problématiques différentes, avec le souci de montrer en général, ce qui se voit sur cinq photographies, mais des cas d'étude qui nous permettent de tenir un propos général. Nous avons commencé par les sites du patrimoine mondial de l'Unesco, qui nous permettent de trianguler l'étude autour de trois notions, patrimoine et tourisme d'ici, mais aussi mondialisation. Il y a trois sites qui nous ont semblé représentatifs de cette mondialisation, trois terrains divers qui incarnent la construction du patrimoine par son croissement du local et du global.

Le quartier de Vieux-Québec (Canada) est le terrain qui illustre le plus clairement la manière dont le tourisme croissant du patrimoine : c'est parce que Québec était une destination touristique lorsque que le quartier est devenu patrimonial. Il y a un ensemble d'acteurs qui est sans cesse en mouvement, cette « fabrique du patrimoine » en mouvement est traversée par un projet touristique basé sur un matériel patrimonial : le récit de Canada français – qui s'est par la suite incarné dans une multitude de projets d'architecture et de reconstruction.

Angkor (Cambodge), c'est vraiment le laboratoire de ces pratiques depuis la fin du XIX^e siècle. C'est un terrain sensible, où le récit de « patrimonialisation » est le plus parlant. On peut voir comment la doctrine patrimoniale occidentale s'est diffusée dans le monde, mais aussi un « ailleurs » à « depuis quelques années, quand des nations asiatiques mettent en œuvre une politique patrimoniale qui s'éloigne du cadre référentiel de la Charte de Venise (sur la conservation et l'entretien des monuments et sites). Enfin, le cas de Marsoch (Maroc) est représentatif d'un phénomène d'« excroissance insulaire », pour lequel des acteurs étrangers activent le processus de patrimonialisation – à la fois d'ici et là – et se permettent avec les locaux... mais permet aussi de traiter le patrimoine comme un matériau (PCI), à travers la place Jemaa el-Fna dont l'activité est touchée sur la liste mondiale du PCI.

Cette définition donne vous en terme de « patrimonialisation », le territoire qui donne son titre à l'ouvrage ? Je dirais oui, il y a une circulation à l'échelle mondiale d'experts, de docteurs, de praticiens liés au patrimoine. Le terme « patrimonialisation » nous permet de dépasser l'analyse classique d'un développement continu du patrimoine, pour nous intéresser plutôt

aux modalités de production du patrimoine. Le tourisme joue à son rôle central, mais il fait dialoguer à l'ensemble des circulations créées par la mondialisation. Le matériel qui contribue à dire que le patrimoine émerge du local n'est pas totalement local, mais il faut aussi prendre en compte les dynamiques globales. Le regard rétrospectif a joué un rôle important dans la patrimonialisation de nombreux sites. Avec la diversification des régimes patrimoniaux, il nous semble essentiel de ne pas se limiter au paradigme identitaire et local.

Qu'apportent dans votre étude, l'Europe et la patrimonialisation est elle aussi celle d'une dynamique Nord-Sud ? Les territoires de Marsoch, d'Angkor, ou ceux des constructions européennes de Thiers, appartiennent à une histoire de la colonisation. À Angkor, nous avons voulu montrer une patrimonialisation européenne qui s'est faite à travers les Expositions universelles et la présentation de copies : la valeur éditoriale pour les Khmers devient valeur esthétique en France. À Marsoch, la patrimonialisation de la ville et de son riad s'inscrit dans le projet touristique marocain, et l'on voit toujours là comment des dynamiques issues de la colonisation restent actives. À Thiers, ce sont les touristes locaux qui ont joué un rôle essentiel dans la patrimonialisation des anciennes constructions. C'est très intéressant (choix pour ces lieux européens, petits coins d'Europe dans une ville chinoise, a créé une structure autour des lieux, alors même qu'ils n'ont été à un passé colonial distant) et que les autorités locales ou nationales l'ont documenté. Ce sont un peu des pays d'attention à l'échelle européenne.

© 2019 WILEY-BLVD UNIBAS MARSEILLE



Le patrimoine mondial de l'Unesco, la fabrique du patrimoine global et le tourisme. Maria Gravari-Barbas et Sébastien Jurquet, sous la direction de Marie-Anne Huchon, Paris, 2019, 300 p.